

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 3

Artikel: Les manœuvres de cavalerie contre l'infanterie en 1906
Autor: Sarasin, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LII^e Année

N^o 3

Mars 1907

LES MANŒUVRES

DE

CAVALERIE CONTRE L'INFANTERIE

en 1906

Pendant l'automne 1905, on put assister, pour la première fois dans notre pays, à des manœuvres mettant aux prises des forces de cavalerie d'une certaine importance et de l'infanterie. Le terrain choisi pour ces exercices fut celui des Franches-Montagnes et les troupes mises en présence furent, d'un côté, la IV^e brigade d'infanterie avec deux escadrons du 2^e régiment de dragons ; de l'autre, la IV^e brigade de dragons et une brigade combinée de guides avec la compagnie de mitrailleurs n^o 1.

Malgré certaines déficiences, qui provenaient en grande partie du caractère plus ou moins improvisé de ces manœuvres, tous ceux qui y prirent part, activement ou en simples spectateurs, comprirent d'emblée l'utilité et même la nécessité de répéter de semblables exercices. Aussi le Département militaire fédéral organisa-t-il pour 1906 les cours de répétition de la cavalerie de telle façon que les brigades I, II et III pussent être réunies pendant une période de trois jours contre la XII^e brigade d'infanterie. Pour bien marquer l'importance attachée à ce nouvel essai, la direction supérieure en fut confiée à l'un de nos chefs les plus expérimentés, M. le colonel Wille, et le commandement des trois brigades de cavalerie réunies fut donné à l'instructeur en chef de l'arme, M. le colonel Wildbolz. Qu'il me soit permis d'exprimer ici la joie qu'éprouvèrent tous les cavaliers de ce double choix, qui devait mettre à notre tête à la fois les deux chefs, pour lesquels nous avons le plus de respect et de reconnaissance.

Le colonel Wille, ayant choisi pour les manœuvres en vue la vallée de la Glatt, disposa de façon à avoir, le samedi 22 septembre au soir, les brigades I, II et III de cavalerie à et autour d'Eglisau, la brigade XII d'infanterie avec les compagnies de guides 1 et 2 sur la Limmat entre Höngg et Dietikon.

Les cantonnements, pris le 22 après-midi et conservés jusqu'au 24 au matin, étaient les suivants :

Parti blanc (cavalerie) :

E.-M. de Division	Eglisau.
E.-M. de Brigade I	»
Régiment 1	Wyl.
Régiment 2	Hüntwangen et Wasterkingen.
E.-M. Brigade II	Eglisau.
Régiment 3	Glattfelden ¹ .
Régiment 5	Eglisau-Seglingen.
E.-M. Brigade III	Rafz.
Régiment 6	»
Régiment 7	Rüdlingen.

Parti rouge (Brigade inf. XII, Guides 1 et 2) :

E.-M. de Brigade	Dietikon.
E.-M. Régiment 23	»
Bataillon 67	»
Bataillon 68	Ober et Nieder Urdorf.
Bataillon 69	Ober Urdorf.
E.-M. Régiment 24	Unter Engstringen.
Bataillon 70	Weiningen.
Bataillon 71	Schlieren.
Bataillon 63	Unter et Ober Engstringen.
Guides 1 et 2	Höngg.

Le 23, à midi, le directeur de la manœuvre réunit à Bülach les commandants de brigades, de régiments et de bataillons des deux partis et leur expliqua brièvement le but qu'il désirait atteindre par la manœuvre des jours suivants et la situation initiale. Suivant ses intentions, l'exploration pouvait cette fois passer au second plan et l'effort principal devait se porter sur le combat lui-même, chacune des deux armes mises en face l'une de l'autre restant dans l'esprit qui lui est particulier, ayant conscience des avantages qui sont dans son caractère et sachant les mettre à profit, en évitant de se laisser entraîner à adopter les méthodes ou les formes de l'arme adverse.

¹ Le régiment 3, poussé à Glattfelden pour jouir de cantonnements spacieux pendant la journée de repos du 23, était supposé établi au N. du Rhin.

Après cet exposé, les officiers des deux partis fraternisèrent de la façon la plus cordiale, tout en dînant, puis chacun rejoignit ses quartiers.

Arrivé à la fin de cette courte partie introductive, j'ai le devoir de remercier, d'une part, M. le colonel Wildbolz ; d'autre part, M. le colonel Bolli, commandant de la XII^e brigade, et son chef d'état-major, M. le major de Muralt. Ces messieurs, par la complaisance qu'ils ont mise à me communiquer les documents qu'ils possèdent, m'ont permis non seulement de reconstituer les phases du combat, mais aussi de prendre connaissance d'un grand nombre de remarques fort instructives, dont je me permettrai de citer quelques-unes dans la suite.

Situation initiale — Avant-postes du 23-24.

La supposition qui devait servir de point de départ à nos manœuvres était fort simple :

Parti blanc : Une division de cavalerie est arrivée jusqu'au Rhin, le 2 septembre après midi, s'est établie sur la rive gauche du fleuve, dans le secteur Eglisau-Hüntwangen-Rafz-Rüdlingen, et a occupé les ponts d'Eglisau et de Rüdlingen. Elle a reçu l'ordre de franchir le Rhin le 24 au matin, d'explorer dans la direction de Zurich et de la Limmat, où des troupes ennemies se concentrent, et d'assurer le débouché par Eglisau et Rüdlingen à son armée qui doit franchir le Rhin le 25.

Parti rouge : La XII^e brigade d'infanterie avec les compagnies de guides 1 et 2 ont été poussées, dès le 22 septembre, sur la Limmat dans le secteur Dietikon-Engstringen-Höngg. Ce détachement a reçu pour mission de couvrir la mobilisation puis la concentration de son armée, qui doit se poursuivre à partir du 24, au S. de la Limmat, entre Zurich et Turgi. Il a occupé par ses avant-postes les hauteurs au N. de la rivière, et a poussé des patrouilles fixes de cavalerie vers les principaux passages sur la Glatt. De l'ennemi, on sait seulement qu'il se concentre très probablement au N. de la Wutach.

L'état de guerre commençait le 23 après midi et les avant-postes étaient établis, pour la nuit du 23-24, comme suit :

Parti blanc : La situation était ici anormale, par le fait que le 3^e régiment et une partie du 5^e, qui se trouvaient à Glattfelden et Seglingen, étaient supposés cantonnés avec les autres

troupes au N. du Rhin. L'on s'est contenté d'occuper les deux ponts d'Eglisau et de Rüdlingen.

Parti rouge : Les avant-postes de la XII^e brigade furent poussés jusqu'aux lisières nord du bois qui couronnent les crêtes de la rive droite de la Limmat. Ils furent établis par les deux bataillons du régiment 24, cantonnés à Engstringen et Weinigen : un peloton du bataillon 63 sur la route Regensdorf-Höngg, un peloton du bataillon 70 sur la route Regensdorf-Weinigen, des postes de sous-officiers dans les secteurs secondaires. Des gardes extérieures de cantonnements furent établies à Weinigen, Engstringen et Höngg et aux ponts de Dietikon et de Schlieren. Enfin des patrouilles de cavalerie partirent à 5 heures du soir pour les divers passages de la Glatt compris entre Glattbrugg et Hochfelden, avec l'ordre de s'établir vers ces ponts.

Il est certain que, suivant la supposition, les deux partis ne se seraient pas contentés de ces simples mesures de sûreté et auraient poussé en avant des organes d'exploration, dès le 23, l'un jusqu'à la Limmat, l'autre jusqu'au Rhin, vers Kaiserstuhl, Eglisau et Berg. Ces mesures ne furent pas autorisées par le directeur de la manœuvre, qui désirait que le repos de la journée du 23 fût absolu pour le plus d'hommes et de chevaux possibles.

Journée du 24 Septembre.

D'après les prescriptions de manœuvres, les organes d'exploration du parti blanc ne pouvaient passer le Rhin qu'à 5 heures du matin le 24, la tête du gros ne pouvait le franchir qu'à 7 h. 30. Sachant qu'il n'apprendrait rien de nouveau sur l'ennemi jusqu'au lendemain, le commandant de la division donna, dès le 23 après midi, l'ordre suivant :

DIVISION DE CAVALERIE

Eglisau, 23 IX, 4 h. soir.

Ordre de Rassemblement pour le 24 IX.

1^o Rien de nouveau sur l'ennemi ni sur nos troupes.

2^o Notre division marchera demain matin, par Bülach, dans la direction de Zurich et s'opposera à tout mouvement de l'ennemi vers le Rhin.

Elle sera rassemblée à 7 h. 15 du matin, les hommes pied-à-terre, comme suit :

Brigade II au N. de la croisée des routes Rafz-Eglisau et Hüntwangen-Eglisau.

Brigade III sur la route Rafz-Eglisau, la tête à la croisée.

Brigade I sur la route Hüntwangen-Eglisau, la tête au passage du chemin de fer.

Compagnie de cyclistes à la gare de Hüntwangen.

3^o *Exploration*. Partiront le 24, à 5 heures du matin :

a) un escadron de la brigade II, qui devra atteindre la ligne Affoltern-Wallisellen et explorer de là dans la direction de Zurich ;

b) trois patrouilles d'officiers de la brigade I, qui exploreront dans les directions de Stilli, Baden et Weiningen ;

c) une patrouille d'officiers de la brigade III, qui explorera dans la direction Bassersdorf-Winterthour.

4^o Ordre pour les trains et subsistances ;

5^o Distribution des ordres le 24 IX, à 6 h. 45 du matin, à la gare de Hüntwangen.

Le Commandant de Division.

Le 24, à 4 heures du matin, le Commandant de la XII^e brigade recevait, à Dietikon, l'ordre suivant :

Une nombreuse cavalerie ennemie est arrivée le 22 septembre sur le plateau de Rafz, où elle s'est arrêtée en occupant les ponts d'Eglisau et de Rüdlingen ; le pont de Kaiserstuhl est libre d'ennemis. Je suppose que cette cavalerie va reprendre sa marche sur la Limmat et qu'elle sera bientôt suivie par son armée, qui paraît, d'après nos renseignements, se concentrer derrière la Wutach.

Notre armée ne sera pas en état, avant le 26 au soir, de faire face à l'ennemi ; il est donc urgent de retarder autant que possible la marche de celui-ci.

Dans ce but, vous recevez l'ordre de vous porter, avec tout votre détachement, sur Eglisau.

Le Commandant d'armée.

Au reçu de cet ordre ¹, le commandant de brigade prit d'abord ses dispositions en vue de l'exploration en faisant envoyer, par le régiment de guides, trois patrouilles sur Kaiserstuhl, Eglisau et Rüdlingen ; il donna, d'autre part, un ordre de rassemblement, de façon à avoir, à 7 h. du matin, les compagnies de guides 1 et 2 au S. de Regensdorf et la brigade d'infanterie en colonne de marche sur la route Unter Engstringen-Regensdorf, la tête à la lisière nord des bois (point 540), le train de combat en queue de la colonne.

Les dispositions prises à 6 h. 45 à Regensdorf, par le colonel Bolli, furent les suivantes :

Les compagnies de guides 1 et 2, renforcées par une compagnie d'infan-

¹ En réalité, l'ordre du Commandant d'armée fut déjà remis dans l'après-midi du 23 au colonel Bolli, qui put donner ses ordres d'exploration et de rassemblement à 7 h. du soir, le même jour.

terie montée sur des chars réquisitionnés d'avance, partiront à 7 h. et se porteront vivement dans la direction de Bülach-Eglisau, avec la mission d'arrêter énergiquement l'ennemi là où elles le rencontreront et assurer ainsi le passage de la Glatt à la XII^e brigade.

La brigade marchera à la même heure par Watt et Oberhassli sur la Glatt. Le régiment de tête (Régiment 24) désignera un bataillon d'avant-garde, auquel seront adjoints cinq cavaliers. Le régiment 23 détachera un peloton en queue du train de combat, qui suivra directement la colonne. Les trains de bagages resteront en formation de rassemblement à Weiningen.

Ces ordres laissent clairement entrevoir l'inquiétude que donnait au commandant de la XII^e brigade son passage de la Glatt, inquiétude qui nous paraît quelque peu exagérée et qui a occasionné un emploi de la cavalerie qui n'est pas précisément conforme aux circonstances. En donnant à ces deux escadrons, même renforcés d'une compagnie d'infanterie, l'ordre d'arrêter l'ennemi partout où ils le rencontreraient, quand on savait avoir devant soi une cavalerie énormément plus forte et qu'on pouvait supposer celle-ci chargée d'une mission énergiquement offensive, on préjugait évidemment beaucoup trop de leurs moyens et on risquait grandement de les perdre en tous cas pour le reste de la journée sans profit appréciable. On aurait pu, je crois, en tirer beaucoup meilleur parti en les utilisant comme troupes de couverture, patrouillant devant l'avant-garde et restant en liaison avec elle, et en se réservant ainsi un réservoir abondant de patrouilles pour le moment du combat.

La cavalerie blanche, de son côté, se met en branle à 7 h. 30 pour gagner, en une colonne aussi, Bülach ; aucun rapport de ses patrouilles n'est encore rentré. La marche est considérablement ralentie par la traversée du Rhin qui oblige la colonne à rester au pas jusqu'à ce que le dernier escadron ait franchi le pont.

Arrivé à Bülach avec son escadron d'avant-garde, le commandant de division y apprend par deux rapports arrivant presque simultanément : 1^o que la direction de Kloten est libre d'ennemis ; 2^o que deux escadrons rouges s'avancent dans la direction d'Affoltern sur la Glatt. Il dispose alors comme suit :

Brigade II, qui était en tête, marche par Bachenbülach sur Oberglatt, suivie de la compagnie de vélocipédistes, et se fixe momentanément à Oberglatt.

Brigade III, traverse le Höhragenwald et s'arrête à la lisière S.-W., vers le point 449.

Brigade I, marche sur End Hōri et s'y fixe, front au S.

Pendant ce temps, les troupes du parti rouge s'avançaient sur la Glatt, comme suit :

Les guides 1 et 2 prenaient par Watt et Rūmlang et avant d'atteindre ce dernier point se heurtaient à un escadron ennemi (esc. d'exploration de la Brig. II) qu'ils culbutaient, puis vers 7 h. 50 reprenaient leur marche par Oberglatt sur Bachenbülach.

La compagnie du bataillon 70, montée sur chars, suivait depuis Watt la route d'Oberhassli, passait la Glatt sans encombre à Oberglatt à 8 h. 30 et continuait également sur Bachenbülach. L'on ne comprend pas bien pourquoi ces deux détachements, qui étaient destinés à coopérer, ont choisi ainsi des itinéraires différents, d'autant plus que la route de Watt à Oberhassli comprend, au N. du premier village, une très forte rampe, qui devait causer et qui a causé un retard important dans la marche de chars lourdement chargés.

La brigade avec un bataillon d'avant-garde suivait la route indiquée ; la tête atteignait vers 8 heures les hauteurs d'Oberdorf, vers 8 h. 30 Oberhassli, d'où le commandant put voir de la cavalerie ennemie en force arrêtée à la lisière du Höhragen.

De là, l'ordre fut donné :

au bataillon d'avant-garde de pousser sur Hofstetten et de franchir la Glatt ;

au régiment 24 de suivre par Hofstetten et de là sur Bülach ;

au régiment 23 de franchir la Glatt à Oberglatt et de marcher de là sur Bachenbülach.

Le train de combat devait être réparti aux régiments.

Le commandant du détachement devait marcher avec la colonne de gauche.

Le combat commença vers 8 $\frac{1}{2}$ heures du matin, par une rencontre au S. de Bachenbülach, entre la III^e brigade et les guides du parti rouge, qui furent bousculés. La compagnie d'infanterie montée sur chars, qui venait d'atteindre la pointe méridionale des bois du Höhragen, put en occuper la lisière en faisant front contre Winkel et ouvrir le feu contre la II^e brigade en colonne de marche ; mais bientôt après, vivement attaquée, elle dut se replier aussi sur Oberglatt, où elle fut recueillie par le bataillon du régiment 23, qui y arrivait au même instant. La II^e brigade blanche, lancée à la poursuite dans la direc-

tion d'Oberglatt, fut rappelée par le commandant de division, qui la reforma à couvert des bois à cheval de la route Bachenbülach-Oberglatt.

Sur ces entrefaites, la III^e brigade de dragons avait atteint les lisières du Höchragen faisant face à Niederglatt et la I^{re} Brigade s'était avancée à l'W. de la ligne de chemin de fer jusque un peu plus au N. de Niederglatt. Du parti rouge, le bataillon 70 (avant-garde) avait franchi la Glatt à Hofstetten et et déployé deux compagnies sur la rive droite, front contre le milieu de Höhragen.

Vers 9 heures, le passage de la Glatt par le gros du parti rouge commença et c'est à peu près à ce moment que le commandant du détachement fut complètement orienté sur la position des trois brigades de cavalerie ennemie.

Le régiment 24, en sortant de Hofstetten, fit passer le bataillon 63 à la gauche du bataillon 70 déjà déployé. Du bataillon 71, plus à gauche encore, une compagnie, passa même à l'W. du chemin de fer, par les maisons de Niederglatt. Ce mouvement fut effectué à couvert relativement aux lisières du Höhragen; par contre, l'arrivée tardive de la compagnie de l'aile gauche, permit aux mitrailleuses de la I^{re} brigade d'ouvrir, depuis la ligne du chemin de fer, vers Niederglatt, un feu violent sur le bataillon 71, pendant son déploiement.

Le régiment 23, arrivé à Oberglatt et avisé de la proximité de la II^e brigade, lança immédiatement son bataillon de tête (68) au combat, à cheval de la route de Bachenbülach, et le prolongea bientôt, à droite, par le bataillon 67, tandis que le bataillon 69 fut conservé en réserve derrière l'aile droite.

Les guides 1 et 2 repassèrent alors derrière l'infanterie et, longeant la Glatt, sur sa rive gauche, se portèrent sur les hauteurs qui dominent, au N., Ober-Höri, avec la mission de couvrir le flanc gauche de leur détachement.

Le mouvement en avant de l'infanterie rouge fut accueilli par un feu violent de mitrailleuses, partant, à la fois, de la pointe S. du bois de Höhragen (II^e brigade), d'une ligne de hauteurs se trouvant à 1200 mètres environ au N.-E. de Hofstetten (III^e brigade) et de la ligne du chemin de fer au N.-E. de Niederglatt (I^{re} brigade); cette dernière position flanquant complètement l'aile gauche du régiment 24.

Pour attaquer ces mitrailleuses, le régiment 23 avait déployé

rapidement quatre compagnies du bataillon 68 et deux compagnies du bataillon 67, auxquelles s'était jointe la compagnie II/70, qui venait de se reformer après son premier choc avec la I^{re} brigade. — Le régiment 24 avait déployé, de son côté, neuf compagnies.

Mais le combat par le feu fut de courte durée. La I^{re} brigade voyant sortir de Niederglatt la compagnie de gauche du bataillon 71, la chargea et la repoussa facilement sur la Glatt. La III^e brigade, soutenue par le feu de ses mitrailleuses et celles de la I^{re} brigade, fonça sur le régiment 24, se reforma rapidement derrière celui-ci et se jeta ensuite sur l'aile gauche du régiment 23. La II^e brigade, ayant fait avancer vivement ses mitrailleuses dans le flanc droit du régiment 23, l'attaqua de front en même temps que la III^e brigade le prenait par son flanc gauche et même par derrière, reçue, il est vrai, par le feu de magasin de quatre compagnies du bataillon de réserve (69).

Ce combat, qui aurait forcément amené une décision, fut interrompu par le directeur des manœuvres et les officiers des deux partis furent réunis pour une courte critique.

A 11 h. 10, les hostilités reprirent. Le commandant du parti blanc désirant reprendre en main ses brigades, leur donna l'ordre de se retirer parallèlement et sur un large front derrière la ligne Bülach-Bachenbülach. Le mouvement de retraite put s'effectuer rapidement, protégé [par les mitrailleuses. De son côté, le colonel Bolli, renonçant à poursuivre, pour le moment, sa marche sur le Rhin, commande à ses régiments de repasser la Glatt et de se reformer sur la rive gauche en tenant solidement les passages.

Ce mouvement de recul fut bientôt connu du colonel Wildbolz, qui se décida rapidement à l'accentuer par une poursuite, et lança la I^{re} brigade sur Steinmaur, la III^e brigade sur Niederhasli et la II^e brigade sur Oberhasli. Mais, ce retour offensif de la cavalerie commençait à peine à se dessiner, lorsqu'un ordre d'armée arriva, engageant le commandant des trois brigades à ne pas trop s'engager et à se contenter de couvrir le pont d'Eglisau. Les dispositions furent ainsi modifiées; un ordre de retraite dans la direction de Bülach-Bachenbülach fut donné, bientôt suivi d'un ordre de stationnement.

A ce moment, la répartition des forces fut modifiée par la direction de la manœuvre. Le régiment de dragons 3 fut enlevé

au parti blanc et passa à la XII^e brigade, tandis que le bataillon 63, quittant le parti blanc, se trouva vers la fin de l'après-midi à Seglingen, à la disposition du colonel Wildbolz.

Les ordres de stationnements suivants furent donnés par les deux commandants de détachements :

Parti blanc.

Bülach, le 24 IX, 1 h. soir.

1^o L'infanterie qui est devant nous est en force.

Notre commandant d'armée désire que notre cavalerie s'attache à la couverture du pont d'Eglisau.

Un bataillon d'infanterie détaché de notre armée arrivera ce soir à Eglisau.

Les têtes de notre armée pourront atteindre le Rhin demain, à midi.

2^o Notre division, formant tête de pont, passera la nuit comme suit :

3^o E.-M. de Division, à Bülach.

La Brigade I cantonnera dans le secteur Glattfelden-Seglingen-Eglisau et couvrira la ligne Windlach-Hochfelden.

Le Régiment 5, la compagnie mitrailleurs II et la compagnie cyclistes occuperont Bülach.

La Brigade III s'établira dans le secteur Winkel-Bachenbülach-Eschenmoosen, de façon à fermer le passage par les hauteurs à l'E. de Bachenbülach, en s'appuyant, à droite, à Bülach, à gauche, à la Töss.

Le Bataillon 63 cantonnera à Seglingen.

Les trains sont à disposition à la gare d'Eglisau-Hüntwangen.

5^o Rapports à Bülach.

Parti rouge.

Hochfelden, le 24 IX, 11 h. m.

1^o L'ennemi semble se retirer sur Bülach.

2^o Notre brigade combinée stationnera comme suit :

E.-M. Brigade XII, Oberglatt.

Régiment 23, Oberglatt-Hochfelden ; E.-M. à Oberglatt.

Régiment 24, Höri-Nöschikon, Niederhasli, Niederglatt ; E.-M. à Niederglatt.

Brigade de cavalerie combinée, Steinmaur, Neerach ; E.-M. à Steinmaur.

3^o Le Régiment 23, occupera les ponts d'Oberglatt et Hofstetten, et établira ses avant-postes depuis la route Grafschaft-Winkel comprise jusqu'à la ligne du chemin de fer vers Niederglatt.

Le Régiment 24 couvrira la ligne chemin de fer vers Niederglatt-pont de Nieder-Höri.

Des patrouilles seront envoyées dans les bois de Höhragen.

4^o Les trains de bagages sont à Oberhassli, à la disposition des commandants de régiments qui les feront conduire dans les cantonnements.

5^o Distribution des ordres à 9 h. du soir, à Oberglatt.

Les deux partis devaient stationner ainsi pour la nuit, à proximité immédiate l'un de l'autre, et devant Bülach et Bachenbülach n'existait aucun obstacle qui put gêner le moins du monde l'approche de l'infanterie rouge. La I^e brigade couvrit sa

prise de cantonnements par un escadron laissé à Hochfelden et un escadron poussé à Windlach ; puis, lorsque les différents ponts de Glattfelden furent occupés, avant la nuit, ces deux escadrons furent retirés, mais laissèrent à Hochfelden et Windlach deux patrouilles. Cinq escadrons de cette brigade cantonnaient à Glattfelden ; un escadron avec la compagnie de mitrailleurs I et le bataillon 63 étaient à Seglingen.

A Bülach, le régiment 5 se contenta de placer deux grands-gardes à la sortie même de la localité, sur les routes de Hochfelden et de Höri, d'établir une patrouille fixe à la lisière du Höhragen vers Endhöri et de laisser une patrouille d'officiers à l'ennemi dans la région de Niederglatt. Les chevaux restèrent presque constamment sellés et la troupe fut de piquet.

La III^e brigade avait le régiment 7 et la compagnie de mitrailleurs III à Eschenmoosen et le régiment 6 à Bachenbülach. Elle aussi ne paraît avoir été couverte que par des avant-postes très légers.

La dislocation du parti rouge se fit comme suit : bataillon 67 à Oberglatt, sur la rive gauche de la Glatt ; bataillon 69 à Graftschaff, sur la rive droite ; bataillon 68 à Hofsteten. Le régiment avait établi comme avant-postes deux grand'gardes, fortes d'une compagnie chacune, l'une du bataillon 69 en avant de Graftschaff, l'autre du bataillon 68 devant Hofsteten. Le régiment 24 avait le bataillon 70 à Niederhassli, le bataillon 71 à Niederglatt ; ce dernier avait poussé une compagnie sur la rive droite jusqu'à la sortie du village avec un peloton détaché sur le chemin menant au pont de Noeschikon et une compagnie au pont d'Ober-Höri avec un fort poste de sous-officiers au pont de Nieder-Höri.

Le régiment de dragons 3 et les compagnies de guides 1 et 2, réunis en une brigade combinée sous le commandement du lieutenant-colonel Lenz, restèrent pendant l'après-midi sur les hauteurs au N. d'Ober-Höri, puis prirent leurs cantonnements à Neerach et Steinmaur, où ils se couvrirent par des patrouilles fixes dans la direction de l'ennemi.

Vers 7 h. du soir, les deux commandants des partis étaient assez exactement renseignés sur les dispositions de leur adversaire et leurs ordres pour le lendemain purent être donnés de bonne heure.

Journée du 25 Septembre.

Les ordres qui ont servi de point de départ à la rencontre du 25, ont été les suivants :

Parti blanc.

Bülach, 24 IX, 6 h. 30 soir.

1° Des troupes d'infanterie ennemie occupent les passages de la Glatt d'Oberglatt à Höri. Un bataillon a franchi la rivière à Niederglatt. De la cavalerie est signalée à Dielsdorf et à Ried.

2° Notre division s'opposera demain à tout mouvement de l'ennemi contre le Rhin en tenant le pont de Hochfelden-Winkel.

3° Les brigades se tiendront prêtes, dès 5 h. 45 du matin, à agir indépendamment comme suit :

Brigade I sur la rive gauche de la Glatt, vers Hochfelden agira dans le secteur Stadel-Höri.

Régiments 5 et 7 et demi compagnie de mitrailleurs III, sous le commandement du commandant de la brigade III, agiront de Bülach dans le secteur Glatt-Höhragen.

Régiment 6 et demi compagnie de mitrailleurs III à Bachenbülach-Winkel, arrêteront tout mouvement de l'ennemi contre les hauteurs de Binz et de Dettenberg.

Compagnie de mitrailleurs II, compagnie de cyclistes et bataillon 63 seront à ma disposition à la sortie N. de Bülach.

4° Les trains se rassembleront à 6 h. au S. de Seglingen.

5° Rapports à l'Hôtel de ville de Bülach.

Parti rouge.

Oberglatt, le 24 IX, 9 h. soir.

Ordre de Marche pour le 25.

1° De la cavalerie ennemie cantonne ce soir à Bülach et environs ; de l'infanterie ennemie est signalée à Seglingen.

Des troupes avancées de notre armée atteindront demain la Glatt ; la XI^e brigade marchera demain matin par Regensdorf et Dielsdorf sur Kaiserstuhl.

2° Notre brigade combinée reprendra sa marche sur Eglisau, comme suit :

La brigade de cavalerie combinée marchera par Hochfelden sur Bülach qu'elle atteindra à 5 h. 30 et où elle agira indépendamment en attendant de nouveaux ordres.

Le Régiment 23 passera la Glatt à Oberglatt à 4 h. 30 avec sa pointe et marchera par Bachenbülach sur Bülach.

Le Régiment 24 (moins le bataillon 63) franchira la Glatt à Ober-Höri à 4 h. 50 avec sa pointe et marchera sur Bülach.

3° Les trains de combat des régiments se rassembleront sur la rive gauche de la Glatt et resteront aux ordres des commandants de régiments. Le train de combat de la cavalerie se rassemblera à Niederhassli.

4° Le train de bagages sera rassemblé à 7 h., comme suit :

Régiment 23, au S. d'Oberglatt.

Régiment 24, au S. de Niederglatt.

Cavalerie, d'après les instructions du commandant de la cavalerie.

5° Je serai jusqu'à 4 heures du matin à Oberglatt, ensuite avec la colonne de gauche.

L'attaque matinale décidée par le colonel Bolli devait évidemment empêcher les dispositions prises par son adversaire de s'exécuter. Le régiment 23 arrivant à Bachenbülach vers 5 heures, c'est-à-dire avant le jour, repoussa facilement les organes de sûreté du régiment 6 et put pénétrer rapidement dans le village, où les dragons furent pris en flagrant délit. Pourtant, grâce au fait que les escadrons étaient en majeure partie prêts à partir, il semble que le ralliement de la cavalerie ait pu se faire avec promptitude et avec ordre et le régiment, échappant vivement à ses agresseurs, se retira sur les hauteurs de Binz et de Dettenberg. Un peloton seulement, serré de très près, aurait subi des pertes graves.

Après cette facile victoire, le régiment 23 reprit sa marche sur Bülach, se préparant à l'attaque par le S. pendant que le régiment 24 l'attaquait par l'W.

A Bülach, le combat s'engagea au moment où le jour commençait à peine à poindre. Les deux bataillons du régiment 24 s'étaient avancés en colonne de marche jusqu'à 800 m. environ des lisières du village; là, le commandant apprenant que Bülach était encore occupé, donna l'ordre d'attaquer avec la compagnie de première ligne, deux autres, en réserve débordant à droite.

Au moment où cette attaque se dessinait, les trois escadrons du régiment 5 étaient rassemblés, prêts à partir, vers la sortie W. du village, au S. de la ligne du chemin de fer. Ils occupèrent immédiatement le talus de la voie ferrée et ouvrirent un feu de flanc sur les lignes du régiment 24. La compagnie de mitrailleurs II se trouvait, au même moment, au S. de la gare de Bülach, où elle ne tarda pas à être attaquée par l'escadron d'avant-garde de la brigade de cavalerie rouge (esc. 7). Le bataillon 63, arrivant sur ces entrefaites, dégagea d'abord les mitrailleurs de la compagnie III, en balayant l'escadron 7, puis se lança dans le village de Bülach. Enfin, le régiment de dragons 7, qui descendait en ce moment d'Eschenmoos avec la compagnie de mitrailleurs I, se jeta aussi dans Bülach, cherchant à arrêter l'attaque de l'ennemi.

Mais, la situation n'était pas tenable pour le parti blanc. La compagnie de mitrailleurs II d'abord est envoyée en arrière pour occuper une position de repli sur les hauteurs à l'W. de

Nussbaumen, bientôt suivie par l'escadron 15. Les escadrons 13 et 14, au moment où ils allaient prendre la même direction, se heurtent aux dragons du 3^e régiment et, refoulés en même temps que coupés de la direction de Nussbaumen, ils se jettent sur Hochfelden, où ils peuvent joindre la 1^{re} brigade. Le bataillon 63, chassé par des forces supérieures de Bülach, se retire en combattant sur la forêt du Hardt et le régiment 7 gagne d'abord les hauteurs du Dettenberg, puis Nussbaumen.

Le détachement rouge avait ainsi remporté, par son attaque matinale et énergique sur Bachenbülach et Bülach, un incontestable succès. Son commandant s'apprêtait à le poursuivre immédiatement en poussant avec toutes ses forces sur Eglisau, lorsqu'il reçut du directeur de la manœuvre l'ordre de s'arrêter momentanément à Bülach. Ce répit fut employé par le commandant du parti blanc de telle façon que, en fort peu de temps, il eut de nouveau tous ses régiments en main dans les environs de Kreuzstrasse, prêts à jouer une partie décisive.

La 1^{re} brigade, qui était arrivée à Hochfelden vers 5 $\frac{1}{2}$ heures, peu après la cavalerie rouge l'avait traversé, avait entendu de là la fusillade de Bülach. Avisée par l'arrivée des escadrons 13 et 14, de ce qui se passait de l'autre côté de la Glatt, elle se mit immédiatement en mouvement pour gagner, par Glattfelden, Kreuzstrasse.

Le bataillon 63 reçut l'ordre de traverser le Hardt et d'occuper une position de repli sur l'éperon qui descend du Hiltenberg vers Kreuzstrasse.

La compagnie de mitrailleurs II, avec l'escadron 15, furent maintenus momentanément à l'W. de Nussbaumen, où ils furent bientôt rejoints par le régiment 7 et la demi compagnie de mitrailleurs III.

Le régiment 6, depuis son départ mouvementé de Bachenbülach, avait traversé les hauteurs du Dettenberg et avait pris, de lui-même, la direction de Wagenbreche, où il rejoignit la division.

L'ordre de poursuite donné à Bülach par le colonel Bolli et dont l'exécution commença à 6 h. 20, était le suivant :

Notre détachement continue sa marche sur Eglisau. La brigade de cavalerie poursuit l'ennemi par les lisières E. du Hartwald et cherche à atteindre le pont d'Eglisau.

Le Régiment 24 suit la cavalerie, en prenant à l'E. de Hardt, et attaque contre Wagenbreche.

Le Régiment 23 marche, par le Hardt, sur Kreuzstrasse.
Je serai avec la colonne de gauche (Rég. 23).

La cavalerie rouge fut arrêtée pendant sa poursuite par le régiment 7, appuyé par douze pièces des compagnies de mitrailleurs I et III, dans les environs de Nussbaumen et fut ainsi empêchée d'intervenir au milieu de la concentration des forces du parti blanc. Lorsque ce régiment, avec les mitrailleurs, se retira sur Kreuzstrasse, la cavalerie rouge suivit le mouvement vers le N., mais sans pouvoir pousser plus avant que Wagenbreche, où elle se fixa comme couverture du flanc droit.

Le régiment 24, venant derrière la cavalerie, s'était heurté, lui aussi, aux mitrailleuses postées dans la région de Nussbaumen, puis avait repris sa marche : le bataillon 70 en tête, le bataillon 71 derrière, tous deux en colonne de marche jusqu'à un peu au S. de la route Wagenbreche-Kreuzstrasse.

Le régiment 23 s'était avancé à couvert à travers le Hardt et débouchait à 6 h. 45 à la lisière N., en face de Kreuzstrasse.

Pendant ce temps, les trois compagnies de mitrailleurs du parti blanc avaient eu le temps d'occuper les lisières des bois du Rheinberg, front contre Kreuzstrasse et le Hardt ; le bataillon 63 et la compagnie de cyclistes s'étaient déployés sur l'éperon du Hiltenberg s'avancant contre Kreuzstrasse, mais s'étaient retirés trop en arrière pour produire un effet du feu vraiment utile sur les lisières du Hardt ; les cinq régiments de dragons s'étaient rejoints à Kreuzstrasse et manœuvraient pour se masser à couvert au fond de la plaine du Lindenrain devant Seglingen.

Cette manœuvre n'était pas achevée, quand la compagnie de tête du régiment 23 déboucha du Hardt et cette circonstance valut à l'escadron 2 la satisfaction de pouvoir attaquer par surprise cette compagnie avec laquelle se trouvait, paraît-il, à ce moment-là, l'état-major de brigade.

Bientôt après ce court épisode, le déploiement de l'infanterie rouge commença et un violent combat s'engagea contre les mitrailleurs blancs. A l'aile droite, le bataillon 70 attaque de front l'aile gauche des mitrailleuses, tandis que le bataillon 71, gardant trois compagnies en réserve, lance une compagnie dans les bois du Rheinsberg avec la mission d'attaquer la position ennemie dans son flanc.

A gauche, le bataillon 68, qui marchait en tête du régiment 23, déploya ses quatre compagnies à cheval sur la route Bülach-

Eglisau, front contre le Rheinsberg, et occupa les lisières N. du Hardt et les maisons de Kreuzstrasse. Le bataillon 69 est ensuite poussé à travers bois, entre les bataillons 68 et 70, mais sa marche est retardée par l'impraticabilité de la forêt ; il ne peut déployer qu'assez tardivement d'abord une puis ses quatre compagnies.

Le bataillon 67 avait été gardé d'abord en réserve, mais le commandant de brigade, s'apercevant que son aile gauche recevait du feu depuis l'éperon de Hiltenberg, prend deux compagnies à ce bataillon et les lance à l'attaque dans cette direction.

Il est évident que ce déploiement de l'infanterie rouge à 400 mètres environ des positions occupées par les mitrailleurs rendait la situation de ceux-ci assez précaire et qu'elle ne pourrait se prolonger beaucoup, lorsque les bataillons 68, 69 et 70 sortant de leur couvert passeraient à l'attaque. Aussi, dès que le colonel Wildbolz vit, du point élevé où il se tenait, ce mouvement offensif se dessiner et les lignes ennemies s'avancer en terrain découvert, donna-t-il à ces régiments le signal convenu pour l'attaque.

La 1^{re} brigade chargea à l'E. de la vieille route Eglisau-Bü-lach, le 1^{er} régiment à gauche, le 2^e régiment à droite, tous deux ayant leurs escadrons les uns derrière les autres en trois échelons déployés en fourrageurs. La brigade combinée des régiments 5 et 7 chargea avec des formations toutes semblables à l'W. de la vieille route. De cette façon, le 1^{er} régiment porta sur les bataillons 70 et 69, le 2^e régiment sur les bataillons 69 et 68, les régiments 5 et 7 sur l'aile gauche du bataillon 68 et le bataillon 67. Quant au régiment 6, gardé en réserve provisoirement par le commandant de division, il se trouva prêt pour faire face à une attaque de la cavalerie rouge, qui, ramenée de l'aile gauche à l'aile droite, chercha à prendre en flanc les régiments 5 et 7.

Ainsi finit, par une action à laquelle nos manœuvres suisses ne nous avaient pas habitués, l'état de guerre entre la XII^e brigade d'infanterie et la division de cavalerie Wildbolz. Après une brève critique du colonel Wille et une allocution du colonel Muller, chef du Département militaire fédéral, les troupes défilèrent enveloppées d'épais nuages de poussière. Puis bataillons et escadrons prirent pacifiquement le chemin de leurs cantonnements.

Remarques.

L'idée de réunir plusieurs brigades de cavalerie pour les faire coopérer à une action d'une certaine ampleur et contre un ennemi représentant déjà une force appréciable, préconisée depuis plusieurs années, a rencontré d'abord une assez forte opposition ; on lui objectait soit la nature découpée de nos terrains, qui ne comporte pas de larges déploiements, soit le faible effectif de notre cavalerie qui semble exclure la pensée d'une réunion sur le même point d'escadrons nombreux, soit encore la difficulté toute spéciale inhérente au commandement d'une division de cavalerie, difficulté qui est reconnue du reste dans toutes les armées.

En réalité, aucune de ces objections ne résiste à un examen sérieux de la question. Les manœuvres de 1905 dans les Franches-Montagnes et celles de 1906 dans la vallée de la Glatt ont prouvé que des forces de cavalerie à l'effectif de deux ou trois brigades peuvent fort bien se mouvoir et agir efficacement dans nos terrains. L'on ne peut nier en second lieu que la concentration de la plus grande partie de notre cavalerie dans un même secteur pourrait dans certaines conjonctures devenir non seulement désirable mais nécessaire et qu'il y a lieu, par conséquent, d'habituer nos brigades à agir parallèlement et sous un même commandement. Quant à la conduite de ces corps de cavalerie, nous ne pourrions douter, nous autres dragons, que plus d'un de nos chefs sauraient s'en charger à leur honneur et au nôtre. Enfin ce serait une grave erreur de croire que les actions en masse de la cavalerie procurent relativement peu d'occasions pour les commandants de régiments ou d'escadrons de développer leur coup d'œil et leur initiative.

Les inconvénients que l'on a voulu voir à ce genre de manœuvres n'existent donc pas, et il est facile de démontrer par contre que les avantages en sont nombreux. Nos brigades de cavalerie y apprennent la solidarité ; nos officiers s'y exercent à l'orientation rapide dans une action d'une certaine ampleur ; nos cadres et nos soldats s'y perfectionnent dans le service, si difficile souvent pendant le combat, de la transmission des ordres et des rapports. Enfin et surtout, les cavaliers apprennent, en combattant l'infanterie, à en mieux connaître la tactique avec ses points forts et ses points faibles, tout en pre-

nant conscience de leurs propres avantages. Mais pour atteindre ce but, il faut d'abord que l'objectif opposé à la cavalerie ait un effectif important, une brigade environ, ensuite que le combat s'engage avec des chances à peu près égales et que le corps de cavalerie soit, par conséquent, composé de cinq ou six régiments.

Quoique cavalier, je crois pouvoir dire que les avantages de manœuvres du type de celles de la Glatt sont grands aussi pour l'infanterie. Celle-ci y trouve l'occasion de se mesurer avec un adversaire qu'elle connaît mal et dont les méthodes de combat sont complètement différentes, je dirai même opposées aux siennes ; elle y est mise dans des situations comme il s'en présenterait certainement en campagne, avec cette différence que le nombre des escadrons assaillants pourrait être beaucoup supérieur. De plus le combat contre cavalerie me semble être pour l'infanterie un merveilleux exercice de discipline. En face d'un adversaire qui évite toujours les actions de durée, qui, profitant de sa mobilité supérieure, use de feintes, cherche constamment à attaquer par surprise et avec violence et s'efforce de faire porter ses coups sur les flancs ou les derrières, la troupe s'énerve facilement et il faut de la part des chefs beaucoup de rapidité dans la décision et d'énergie dans le commandement pour la conserver en mains. La conduite du feu se présente ici dans des conditions particulièrement difficiles, et je me rappelle tel bataillon, qui, en 1905, occupait en avant des Breuleux une lisière de bois, et qui continua, pendant plusieurs minutes et malgré les coups de sifflets désespérés de ses officiers, à faire un feu d'enfer presque à bout portant sur deux escadrons amis qui se repliaient sur lui.

Le caractère même des manœuvres d'infanterie contre cavalerie doit forcément susciter des occasions particulièrement nombreuses pour les commandants de bataillons, de compagnie ou même de section, d'agir sans ordre en face d'un événement imprévu. A ce point de vue là, il y a encore avantage.

Les manœuvres de la Glatt, comparées à celles de la IV^e brigade d'infanterie contre la division de cavalerie à deux brigades du colonel Waldmeier qui eurent lieu, en 1905 dans les Franches-Montagnes, s'en distinguent par deux traits frappants. Le premier tient à la direction générale et réside dans la distance initiale fixée entre les belligérants, très réduite en 1906. Le

colonel Wille, en en décidant ainsi, voulait faire porter tout l'effort sur le combat lui-même et les résultats qu'il a obtenus lui ont donné entièrement raison.

Le second trait qui caractérise les manœuvres de 1906 relativement à leurs devancières, réside dans la forme de combat adoptée par la cavalerie. Tandis que dans les Franches-Montagnes les charges ont été l'exception et que les mousquetons et les mitrailleuses ont joué le principal rôle, en 1906, à Bülach et à Eglisau, la cavalerie, tout en utilisant largement ses mitrailleuses, a par deux fois cherché la décision le sabre en main. Sa tactique a consisté à fixer par ses mitrailleuses l'infanterie ennemie sur une ligne, à l'obliger à un déploiement, à l'entamer par un feu violent, puis à la culbuter par des attaques simultanées sur différents points. Cette manière de procéder sera évidemment discutée et l'on y objectera l'importance des pertes qu'elle doit forcément entraîner pour la cavalerie et la beaucoup moindre valeur du résultat obtenu. En réalité, la proportion des pertes et la grandeur de l'effet produit sont également difficiles à apprécier dans des manœuvres de paix et l'on est volontiers porté de nos jours à exagérer l'une en diminuant l'autre. Il est facile par contre de se convaincre de la faiblesse de la cavalerie en face de l'infanterie, lorsqu'elle se cantonne dans le combat par le feu, faiblesse qui résulte déjà du nombre restreint de ses fusils et de l'extension forcément limitée de ses fronts.

Un dernier fait de nos manœuvres mérite encore d'être examiné : je veux parler de la surprise de Bülach et Bachenbülach qui a si bien réussi au parti rouge le 25 au matin. Nous avons vu qu'entre la Glatt et les cantonnements des régiments 5 et 6 aucun obstacle n'existait qui pût gêner la marche de l'infanterie ; les distances d'Oberglatt à Bachenbülach et de Niederhöri à Bülach sont à peine de 3 kilomètres ; aussi les régiments 5 et 6 étaient-ils extrêmement exposés, et il est probable qu'en campagne on aurait négligé l'avantage des bons cantonnements pour bivouaquer en des lieux moins dangereux.

Mais même dans une situation aussi risquée, une surprise aurait pu être évitée par un service de sûreté fonctionnant bien. Le régiment 5 ayant, entre 4 et 5 heures du matin, une patrouille de sous-officiers à Hochfelden, une autre dans la région d'Endhöri et une troisième sur les lisières de Höhragen, aurait pu,

semble-t-il, être avisé plus tôt qu'il ne l'a été de la marche sur Bülach du régiment 24 et de la brigade de cavalerie rouge. Quant au régiment 6, il ne paraît pas avoir été averti de la marche en avant de la colonne de droite du parti rouge, quoiqu'il dut certainement avoir une patrouille fixe dans les parages d'Oberglatt ; puis ses avant-postes étaient si rapprochés de ses cantonnements que la couverture qu'ils pouvaient fournir s'est trouvée absolument inefficace. Le rentrée des rapports de patrouilles a donc incontestablement laissé à désirer. Il ressort d'autre part clairement des faits que l'habitude que nous avons prise, dans nos manœuvres de cavalerie contre cavalerie, de nous couvrir par de simples patrouilles d'observation, et de concentrer toute notre résistance sur les lisières mêmes des localités occupées doit être abandonnée comme impropre, lorsque nous nous trouvons en face et à petite distance de troupes d'infanterie.

Sans me permettre aucune critique, je me demande s'il n'aurait pas été conforme à la situation de réunir tout le gros de la cavalerie blanche en bivouac dans les environs de Nussbaumen en faisant tenir fortement Glattfelden, le secteur Hochfelden-End-Höri et Bachenbülach, le bataillon 63 restant à Seglingen suivant les instructions de la direction des manœuvres. Les trois escadrons poussés ainsi en avant auraient pu explorer pendant la nuit l'un de Glattfelden sur Windlach et Stadel, le second de Hochfelden sur Neerach, Nieder-Höri, Niederglatt, le troisième de Bachenbülach sur Oberglatt et Rümlang. Ils auraient pu, chacun dans son secteur, arrêter la marche des forces ennemies pendant quelque temps et leurs communications faciles avec le gros permettaient à celui-ci d'intervenir rapidement suivant les circonstances dans une direction ou dans une autre.

Ch. SARASIN
major de cavalerie

